

PARIZEAU, Gérard, *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle. Essais sur le milieu*. Montréal, Fides, 1975. 550 p. \$12.00

Marcel Lajeunesse

Volume 30, numéro 1, juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303516ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303516ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (1976). Compte rendu de [PARIZEAU, Gérard, *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle. Essais sur le milieu*. Montréal, Fides, 1975. 550 p. \$12.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(1), 116–117. <https://doi.org/10.7202/303516ar>

PARIZEAU. Gérard, *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle. Essais sur le milieu*. Montréal, Fides, 1975. 550 p. \$12.00

Henri-Irénée Marrou a souvent noté que l'historien de métier écrit normalement d'abord pour ses confrères les historiens; homme de science, attaché à la recherche de la vérité, il se soumet au jugement de la communauté scientifique nationale et internationale. L'auteur de ce volume d'essais sur le XIX<sup>e</sup> siècle québécois nous avertit, pour sa part, qu'«on ne trouvera pas ici des vues profondes, des aperçus nouveaux, mais simplement des faits qu'on a cherché à ordonner pour les comprendre et des hommes qui ont tenu dans des événements difficiles un rôle simple, énergique (p. 11).» Plus loin, il ajoute: «Sans doute, y a-t-il dans ce livre des erreurs de chiffres, de noms, de dates! Qui n'en a jamais commises? (p. 138).»

Ce volume est divisé, pour le premier quart, en trois études sur le milieu. On y dessine d'abord les traits des institutions et de la société québécoises au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1810), on y trace le tableau de la vie économique dans ce grand tournant de la fin de la décennie 1830, et enfin on y explique l'industrialisation et la vie culturelle dans la période post-confédération (1870-1900). Le reste du volume est consacré à des essais sur des individus marquants du XIX<sup>e</sup> siècle: un bureaucrate et géographe, Joseph Bouchette; «le clerc», Monseigneur Ignace Bourget; un homme politique, éducateur, humaniste, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau; un journaliste et écrivain, Faucher de Saint-Maurice; deux hommes d'affaires bien différenciés, Joseph Masson et Louis-Adélard Sénécal; deux seigneurs dissemblables, Philippe Aubert de Gaspé et Joseph Papineau; un sociologue, Étienne Parent; un homme politique et juriste, Augustin-Norbert Morin; et un gouverneur général aristocrate, le marquis de Lorne.

Ces essais sont extraits des *Mémoires de la Société royale du Canada*, de la *Canadian Historical Review* et de la propre revue de l'auteur, *Assurances*. On s'en rend compte facilement par les nombreuses répétitions d'un essai à un autre, par des citations identiques qu'on retrouve à plusieurs reprises dans le texte. Les troubles de 1837-1838, de même que le régime seigneurial et son abolition font l'objet de nombreuses redites tout au long du volume. Nous devons remarquer que l'auteur a des problèmes avec la chronologie. Il fait parfois de longues digressions auxquelles il met fin, en affirmant devoir revenir à son sujet (ex. p. 178). On apprend dans l'essai sur Mgr Bourget, qu'il y a en face de la Cathédrale «la masse de pierre de la Sun Life, dont l'architecture fioriturée est d'une époque révolue. Pendant la guerre, les voûtes de l'immeuble ont accueilli les réserves d'or de la Banque d'Angleterre» (p. 183). Dans ce même essai, l'auteur commente l'éducation bourgeoise que dispensent les Dames du Sacré-Cœur, leur conception de la femme du monde et les liens «très intéressants à étudier» qui les unissent aux Jésuites (p. 198). L'auteur est très au fait des divers ordres de chevalerie britannique, et des origines de la Société royale du Canada qu'il abor-

de abondamment dans ses essais sur Chauveau, Faucher de Saint-Maurice et le marquis de Lorne.

Bien qu'on remarque les connaissances étendues de l'auteur sur les arts et l'architecture, c'est vraiment dans les essais traitant d'histoire économique que l'auteur dépasse le déjà connu et qu'il est vraiment intéressant. Ses textes sur Joseph Masson, Louis-Adélarde Sénécal et Joseph Papineau nous semblent les meilleurs portraits du volume. Nous y appréhendons le caractère, les qualités de Masson, qui lui ont donné son importance dans la vie économique du Bas-Canada au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; nous regrettons seulement, après avoir lu ce texte, d'en savoir plus sur les problèmes de la succession Masson que sur les affaires de Masson. Il y a beaucoup d'intérêt à comparer un homme d'affaires prudent et tenace comme Masson, avec un Sénécal qui tient plus du joueur et du spéculateur que de l'entrepreneur, un seigneur déchu et impécunieux, comme Aubert de Gaspé avec Papineau nouveau seigneur qui illustre les vertus bourgeoises.

Il faut noter que l'auteur est souvent moraliste dans ses explications ou dans ses commentaires. Il y montre «les affaires comme la religion prospérant dans un climat de paix» (p. 286), il affirme qu'«en politique, comme en amour, on s'injurie et l'on dépasse facilement la mesure» (p. 335), il constate que «la faveur populaire ne va pas à ceux qui sont stables, autant qu'à ceux qui plaisent. Quand la foule raisonne-t-elle, en effet? Rarement, car elle agit d'instinct.» (p. 340). L'auteur fait voir, par exemple, ce côté moraliste quand il s'interroge longuement sur John A. Macdonald, et se demande si l'on doit «préférer l'homme d'État maladroit et stérile au politique assez vénal, mais voyant grand et capable de doter son pays de l'appareil administratif et des structures qu'il lui faut?» Et conclut qu'«entre le borné et le vénal, ne peut-on imaginer quelque type intermédiaire? Assurément, et c'est ce qui réconcilie avec la vie politique et l'État» (p. 344-345).

Somme toute, les historiens de métier n'apprendront pas grand-chose à la lecture de ce livre. Mais ils seront surpris de la culture et de l'enthousiasme de l'auteur qui a fait ce livre «par plaisir». Enfin, si plus d'amateurs éclairés faisaient de leurs loisirs ce que monsieur Parizeau en a fait, peut-être l'histoire du Québec ne serait pas uniquement un champ en friche laissé aux seuls spécialistes.